

## Édouard Boubat : le chant des femmes

**À la Galerie Agathe Gaillard à Paris, l'œuvre du photographe est revisitée autour du thème du romantisme. Une promenade délicate devant des modèles féminins dont il savait rendre toute la grâce dans des portraits raffinés.**

Comme s'il perdait ses moyens, était gêné, se sentait minuscule... Comme s'il ne pouvait s'approcher de trop près et devait seulement effleurer les corps avec toute la retenue d'un homme discret et pudique... Les femmes prises en photographie par Édouard Boubat sont des apparitions surgissant dans l'aube, en pleine éclosion à côté d'arbres en fleurs, en goguette devant un fleuve qui s'échappe à l'horizon. Chez le photographe, la femme devient un mythe, élevée au rang d'une icône. Elle est la plaque sensible sur laquelle il vient imprimer ses rêveries exquises. En témoigne cette dame, les cheveux au vent sur un quai au bord de la Seine à Paris. Elle est enveloppée par sa chevelure qui lui dévore littéralement le visage, formant comme un masque étrange, cachant sa figure. Spectre aérien dans un jour charmant. « Il aimait les femmes aux cheveux longs. Il me demandait de lui présenter des dames aux longues chevelures » raconte Agathe Gaillard. Des chevelures qui peuplent ses photographies, tantôt dansantes, tantôt habillant les lieux, tantôt dissimulant un visage.

### Pureté

« Le rapport modèle-photographe est quelquefois presque un affrontement (...) Il faut subir l'épreuve de cette intimité forcée devant un appareil auquel on ne peut se dérober. Derrière l'appareil, le photographe doit se faire accepter » écrit Édouard Boubat dans son livre *La Photographie*. Avec les femmes, il semble s'être rendu invisible, capteur de leur délicatesse et de leur beauté. Il y a par exemple cette demoiselle au chapeau qui se promène dans un champ de tournesols. Celle-ci qui se tient sur une barque abimée au bord d'une rivière. Celle-là qui se cache et se tourne et dont on voit le bout d'un sein dépasser, érotisme chaste qui dit la pureté dont faisait preuve le photographe. La nudité est toujours effleurée, l'élégance toujours célébrée. Édouard Boubat dit aussi : « Chaque grain de peau est un cristal d'argent. Le corps est un chant de lumière. Il s'irise comme l'eau ». Avec les femmes, il semble être allé au bout de cette formule.

**Jean-Baptiste Gauvin**

### Édouard Boubat: The song of the women

**The Agathe Gaillard Gallery in Paris surveys Édouard Boubat's work with a focus on the theme of romanticism. The show is an invitation to a gingerly walk before female models, whose grace is captured in refined portraits.**

It's if he were losing his touch, felt embarrassed or small... It's if he were unable to come too close and was compelled to merely brush past their bodies with the restraint of a discreet, modest man... The women photographed by Édouard Boubat are like apparitions rising with the dawn, blossoming in the company of flowering trees, or out having a good time by a river that trails off into the distance. In the

photographer's work, the woman becomes a myth, elevated to the status of an icon. She is a sensitive plate that registers exquisite reveries. This is true of the lady with windblown hair poised on the bank of the Seine in Paris. She stands draped in a mane of hair that quite literally swallows up her face, forming a strange mask: an airy specter on a sunny day. "He loved long-haired women. He asked me to introduce him to ladies with long hair," recalls Agathe Gaillard. His photographs are populated with heads of hair, sometimes dancing, sometimes shrouding the place, sometimes hiding a countenance.

### **Purity**

"The model-photographer relationship is sometimes nearly a confrontation. . . . One must withstand the unavoidable ordeal of forced intimacy in front of the lens. Behind his camera, the photographer must make himself acceptable," wrote Édouard Boubat in his book *La Photographie*. With women, he seems to have made himself invisible, surreptitiously catching their finesse and beauty, as for example this lady in a hat walking through a field of sunflowers. Or the one standing on a broken-down boat by the river: she is hiding and as she turns away from the camera, we can glimpse the outline of her breast—chaste eroticism that testifies to the photographer's purity. Nudity in his work is often barely touched upon and elegance always celebrated. Édouard Boubat also says: "Every skin texture is like a silver crystal. The body is a song of light. It is iridescent like water." With women, he seems to have pushed this formula to its limit.

### **Jean-Baptiste Gauvin**